

HC
115
.A252214
no.1

DOCUMENT DE TRAVAIL

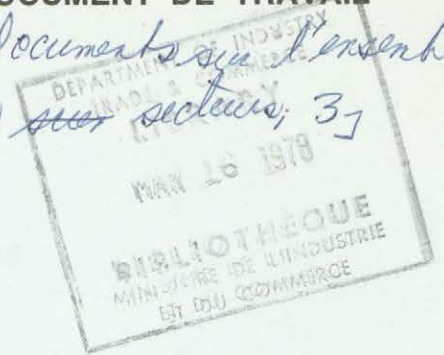


Le Canada. Ministère de l'industrie et du commerce

**RENDEMENT DE L'INDUSTRIE
MANUFACTURIÈRE**

DOCUMENT DE TRAVAIL

*L Documents sur l'ensemble
des ~~secteurs~~ secteurs; 3*



Canada Ministère de l'industrie et du commerce

RENDEMENT DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

Les notes ci-jointes ont été rédigées à la demande des sous-ministres provinciaux et fédéral de l'Industrie et du Commerce.



RENDEMENT ET PERSPECTIVES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

TABLE DES MATIÈRES

PROBLÈME	5
BUT	5
STRUCTURE ACTUELLE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE	5
APERCU GÉNÉRAL DE L'APRÈS-GUERRE	6
Production	6
Emplois	6
Commerce extérieur	9
Ajustements du cours du change	10
Importance de l'industrie manufacturière	11
Comparaisons internationales	13
LA SITUATION ACTUELLE	13
CERTAINS FACTEURS DE CROISSANCE DU SECTEUR MANUFACTURIER AU CANADA	16
Structure des coûts au Canada	16
Relations canado-américaines	16
Le climat concurrentiel mondial	17
Le milieu des affaires canadien	17
RÉPERCUSSIONS SECTORIELLES	17
1. La montée des pays moins développés	17
2. Petite échelle et fragmentation	18
3. Participation des gouvernements étrangers	18
4. Politique d'achat	18
5. Coûts relatifs aux ressources et à l'environnement	18
6. Propriété étrangère	18
CONCLUSIONS	19



RENDEMENT DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

PROBLÈME

1. Au cours des dernières années d'une conjoncture économique internationale instable, l'économie canadienne a perdu de sa vigueur et le malaise se fait particulièrement sentir au sein de l'industrie manufacturière. Cette situation a soulevé des doutes sur la viabilité du secteur manufacturier et plus particulièrement sur la capacité de ce secteur et même de toute l'économie de continuer à contribuer à la réalisation des objectifs canadiens de création d'emplois et d'accroissement des revenus réels. Bien qu'un certain nombre de problèmes actuels soient essentiellement de nature cyclique (et qu'il soit possible de y remédier au moyen d'une bonne politique de stabilisation) l'économie canadienne doit aussi faire face à des changements fondamentaux de structure qu'il faudra peut-être aborder au moyen de mesures directes et particulières. Il est ennuyeux aussi de constater que cette situation défavorable est plus grave pour certains secteurs et régions.

BUT

2. Ce document de travail a pour but d'étudier le rendement passé et le potentiel de l'industrie manufacturière au sein de l'économie canadienne, l'influence du gouvernement sur l'expansion industrielle, les politiques de rechange qui peuvent être élaborées pour renforcer la capacité du secteur manufacturier et l'économie. Plus précisément, nous abordons dans ce document la production de l'après-guerre, les emplois et le commerce extérieur; nous étudions leur évolution en soi et par rapport à l'ensemble de l'économie. Les données touchant les questions sectorielles ou régionales ne doivent pas être considérées comme globales ou complètes. Un traitement beaucoup plus détaillé et particulier des données sera l'objet d'une plus ample consultation entre le fédéral et les provinces.

STRUCTURE ACTUELLE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

3. En 1975, la valeur des produits expédiés à partir des 30 099 établissements manufacturiers au Canada dépassait \$89 milliards (y compris les biens destinés au stockage); ce total comportait \$1,8 milliards pour le carburant et l'électricité, \$51 milliards pour les matériaux et approvisionnements et \$36 milliards pour les salaires et traitements, les frais divers et les profits. On estime que les expéditions ont augmenté de 12% en valeur au cours de 1976. D'après le recensement des manufacturiers, le nombre d'emplois atteignait 1,7 million en 1975; 1,3 million de ce total représente des travailleurs affectés à la production et aux travaux connexes. Selon le relevé de la main-d'oeuvre, qui donne un total un peu plus élevé des emplois dans le secteur manufacturier que le nombre indiqué ci-dessus, le secteur manufacturier représentait un peu plus de 20% du nombre total d'emplois au Canada et 57% des emplois dans les secteurs producteurs de biens à la fois en 1975 et en 1976.

4. La distribution régionale de la valeur ajoutée et des emplois pour le secteur manufacturier en 1961 et en 1975 figure au tableau I qui, pour établir des comparaisons, indique aussi le pourcentage de population dans chaque région au milieu de 1961 et 1975. En plus de montrer la très forte concentration de l'industrie manufacturière dans les deux provinces centrales, le tableau fait ressortir la productivité relativement élevée qui est caractéristique en Ontario et dans l'Ouest par rapport à l'intensité de la main-d'oeuvre qui caractérise les industries du Québec et des provinces de l'Atlantique. On constate aussi que toutes les régions, sauf le Québec, ont augmenté légèrement leur part des emplois au pays et de la valeur ajoutée entre 1961 et 1975. Les raisons de ces changements sont expliqués plus en détail dans une étude intitulée "Perspectives de l'industrie manufacturière au Canada du point de vue régional".

TABLEAU I

DISTRIBUTION RÉGIONALE DE L'ACTIVITÉ DU SECTEUR MANUFACTURIER (POURCENTAGE DU TOTAL AU CANADA)

Région	Population		Industrie manufacturière			
	1961	1975	Emplois		Valeur ajoutée	
	1961	1975	1961	1975	1961	1975
Atlantique	10,4	9,5	4,6	4,7	3,8	4,1
Québec	28,8	27,1	33,5	30,6	30,5	27,6
Ontario	34,2	36,1	47,2	48,9	50,3	50,8
Prairies	17,4	16,2	7,0	7,4	7,1	8,4
C.-B.	9,2	10,8	7,7	7,9	8,3	9,1
Canada	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

5. La répartition de l'activité manufacturière par groupements sectoriels généraux, pour le Canada et les régions, figure au tableau II. Le tableau indique la grande importance des secteurs des aliments et des boissons dans les régions des Maritimes et des Prairies, la dépendance de la région des Maritimes et surtout de la Colombie-Britannique envers les produits forestiers, la forte concentration des textiles au Québec et l'importance relative accordée en Ontario aux secteurs du travail des métaux, des machines, du matériel électrique et des transports.

6. La forte concentration des activités manufacturières dans les provinces centrales, particulièrement en Ontario, devient beaucoup plus évidente au tableau III, qui montre au moyen de groupements sectoriels principaux la distribution de la valeur ajoutée parmi les diverses régions. La distribution régionale de la main-d'oeuvre est indiquée aussi au tableau.

TABLEAU II

RÉPARTITION SECTORIELLE DE L'ACTIVITÉ MANUFACTURIÈRE — CANADA ET RÉGIONS — 1975 (PROVINCES), CANADA 1961 % DU TOTAL DE LA VALEUR AJOUTÉE DE L'ACTIVITÉ MANUFACTURIÈRE POUR LES RÉGIONS*

	Canada	Maritimes	Québec	1975 Ontario	Prairies	C.-B.	1961 Canada
Aliments et boissons	13,9	25,1	12,7	12,2	23,8	12,0	16,4
Textiles, vêtements et cuir	6,9	1,1	13,9	4,8	3,8	1,4	8,7
Bois et papier	14,0	28,2	14,2	6,9	9,6	47,1	14,5
Pétrole, charbon et produits de minerais non métalliques	6,4	7,4	6,1	5,2	11,2	6,6	6,4
Produits chimiques, matières plastiques et caoutchouc	9,3	1,8	8,9	11,3	6,8	4,2	9,4
Métaux primaires et travail du métal	16,7	4,3	14,7	19,2	15,6	11,9	15,7
Machines	4,9	0,1	3,4	6,1	6,2	3,0	3,4
Matériel électrique	6,4	1,9	6,0	8,5	2,8	1,9	5,9
Matériel de transport	9,7	7,9	5,7	13,7	5,7	4,7	7,4
Autres produits	11,8	6,1	14,4	12,1	9,6	6,2	12,2
Total pour la région	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>

*Une petite proportion (2% au moins pour chaque secteur) ne peut pas être répartie par région en raison du caractère confidentiel des données.

APERÇU GÉNÉRAL DE L'APRÈS-GUERRE

Production

7. L'industrie manufacturière fournit de 22 à 24% de la production réelle totale du pays en biens et services. Le volume de production de l'industrie manufacturière canadienne a, en général, marché de pair avec la production réelle totale de la nation au cours de la période de l'après-guerre (graphique I), bien que l'amplitude des fluctuations cycliques par rapport à la progression de la croissance soit plus grande pour le secteur manufacturier.

Emplois

8. D'après le graphique II, le nombre d'emplois dans le secteur manufacturier est passé d'environ 1,3 million en 1951 à 2 millions en 1976. Toutefois, malgré cette hausse, il y a eu un recul en pourcentage des emplois du secteur par rapport au total national, car la production par employé dans les usines a augmenté beaucoup plus rapidement (environ

TABLEAU III

**DISTRIBUTION RÉGIONALE DE LA VALEUR AJOUTÉE DES ACTIVITÉS MANUFACTURIÈRES
PRINCIPAUX SECTEURS — 1975**

Secteur	Non réparti	Atlantique	Québec	Ontario	Prairies	C.-B.
Aliments et boissons	0,1	7,5	25,1	44,7	14,3	8,3
Textiles, vêtements et cuir	1,3	0,7	55,9	35,7	4,6	1,8
Bois et papier	2,3	8,4	28,0	24,9	5,8	30,6
Pétrole, charbon et produits de minerais non métalliques	3,4	4,8	26,3	41,3	14,8	9,4
Produits chimiques, matières plastiques et caoutchouc	1,6	0,8	26,2	61,3	6,0	4,1
Métaux primaires et travail du métal	1,7	1,1	24,2	58,6	7,9	6,5
Machines	0,6	0,1	19,3	63,7	10,7	5,6
Matériel électrique	0,2	1,2	25,7	66,7	3,6	2,6
Matériel de transport	—	3,4	16,0	71,3	4,9	4,4
Autres produits	0,2	2,2	33,8	52,2	6,8	4,8
L'ensemble de l'activité manufacturière	—	<u>4,1</u>	<u>27,6</u>	<u>50,8</u>	<u>8,4</u>	<u>9,1</u>
Main-d'oeuvre		<u>7,9</u>	<u>26,5</u>	<u>38,3</u>	<u>16,2</u>	<u>11,0</u>

des deux tiers) que la productivité nationale. De fait la croissance de la productivité du secteur a contribué près de un tiers de l'augmentation du revenu réel par personne au cours de la période de l'après-guerre. Par conséquent, la proportion du total des emplois attribué au secteur manufacturier a décliné peu à peu d'environ 25% en 1951 à 20% en 1976 même si le secteur a réussi à maintenir sa part de la production nationale. Étant donné que les travailleurs du secteur manufacturier reçoivent quand même une rémunération passablement élevée, les salaires et traitements de ce secteur représentent encore environ 24% du total des salaires et traitements de l'économie. Les Etats-Unis ont connu une diminution relative de l'importance des emplois au sein de l'industrie manufacturière; d'autres industries canadiennes de production ont connu la même diminution et comptent maintenant moins d'employés qu'en 1961 étant donné qu'une baisse importante dans le secteur agricole a contrebalancé de maigres progrès dans d'autres secteurs.

9. D'un autre point de vue, l'industrie manufacturière ne représentait que 16% de la hausse totale du nombre d'emplois entre 1951 et 1976 et deux points de cette progression ont été neutralisés par la diminution ressentie par d'autres industries de production y compris la construction et les services publics. En d'autres mots, les secteurs de services, tels que les transports et les communications, le commerce du gros et de détail, les finances, l'assurance et les biens immobiliers, les services de la collectivité, des affaires et des particuliers, l'administration publique et la défense, ont assuré près de 86% de la création nette d'emplois depuis 1951.

10. Une analyse des entrées-sorties peut donner un aperçu des rapports entre les secteurs producteurs de biens et services. Le tableau IV est le résumé d'un tableau d'entrées-sorties 1971 qui montre les entrées intermédiaires de divers secteurs. L'importance du secteur manufacturier est renforcée par le fait qu'il achète plus du tiers de matières premières utilisées comme entrées, plus de la moitié de produits fabriqués, et les trois quarts des services de réparation, 15% des

GRAPHIQUE I

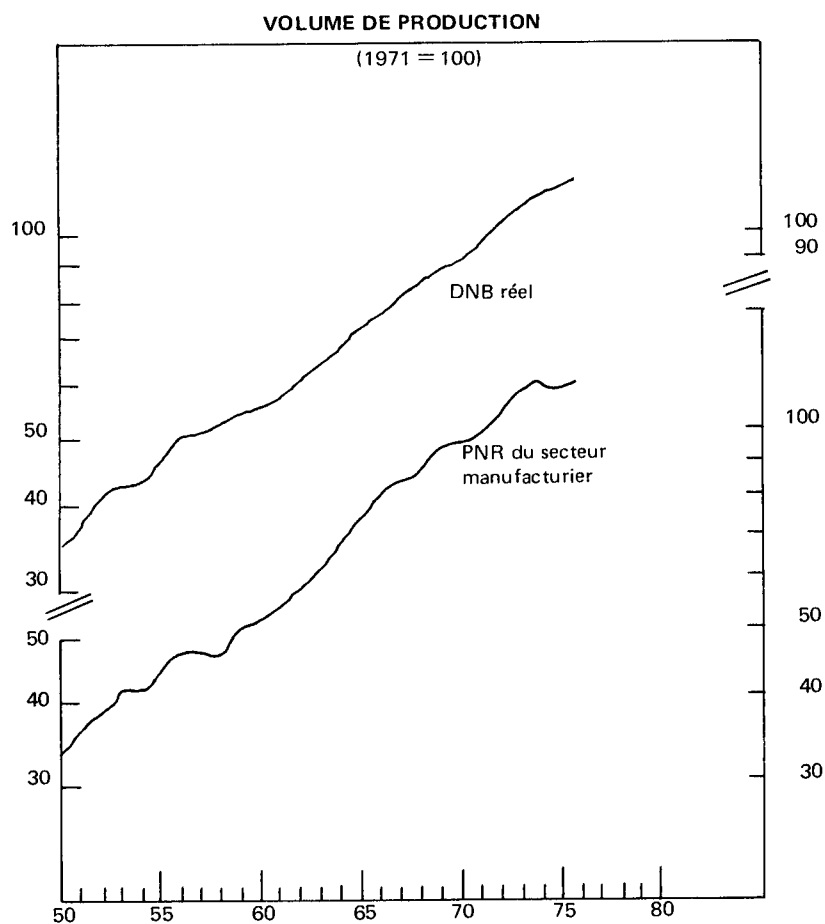


TABLEAU IV

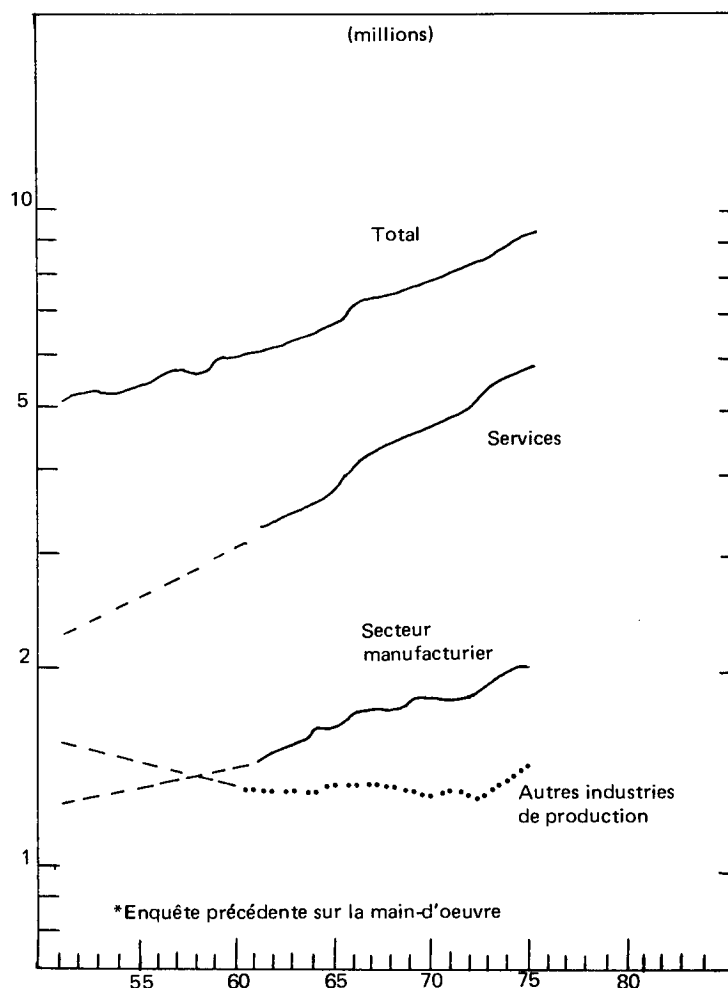
DISTRIBUTION DE 1971 DES ENTRÉES INTERMÉDIAIRES SELON LE SECTEUR

Secteur d'achats	Secteur d'approvisionnements				Services	Autres	Total
	Matières premières	Produits fabriqués	Construc-tion*	Services publics			
Matières premières	12,76	21,76	2,0	10,67	2,53	0,38	11,62
Produits fabriqués	33,68	55,9	75,5	15,09	16,18	46,65	47,59
Construction	5,35	—	0,08	16,33	9,69	—	2,71
Services publics	3,86	2,50	0,43	11,24	8,02	2,22	3,51
Services	23,69	6,08	14,58	31,84	36,38	49,11	21,55
Autres	<u>20,66</u>	<u>13,35</u>	<u>7,42</u>	<u>14,87</u>	<u>27,20</u>	<u>1,69</u>	<u>13,02</u>
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

*ne se rapporte qu'aux travaux de réparation.

GRAPHIQUE II

EMPLOIS* AU CANADA



services publics et plus de 16% des services. D'après une étude déjà faite, près de 60% de la production de l'industrie des services était destiné à la consommation qui ne figure pas dans ce tableau. Le revenu découlant du secteur producteur de biens a beaucoup aidé à stimuler la demande de ces services chez le consommateur.

Commerce extérieur

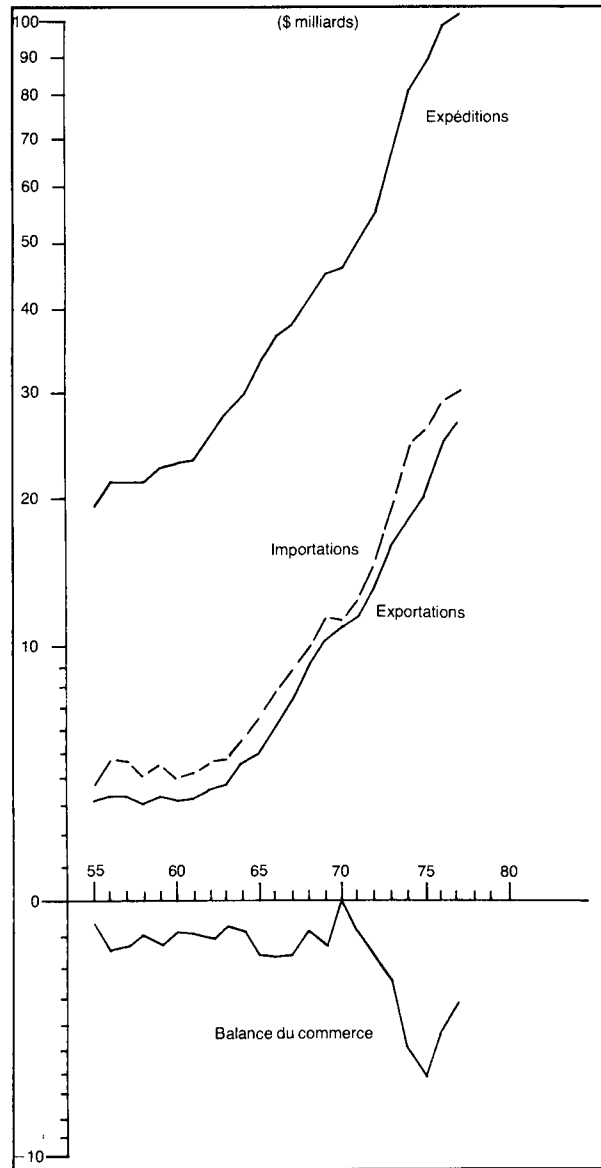
11. Bien que le Canada, sauf exceptions rares, connaisse un déficit en commerce international de produits fabriqués, les exportations et les importations ont augmenté plus rapidement que la valeur des expéditions des fabricants de 1960 à 1970 (graphique III). Cette hausse reflète la modification des courants commerciaux qu'a entraînée le Pacte de l'automobile, le rôle du Canada en tant que fournisseur des États-Unis au cours de l'escalade américaine au Vietnam et la situation compétitive favorable grâce au faible cours du change. La balance commerciale (que ce soit un surplus ou un déficit) pour tous les principaux groupes du secteur manufacturier progressait à l'avantage du pays de 1965 à 1970; depuis 1970, c'est le contraire et l'excédent des importations de produits fabriqués sur les exportations a grimpé à \$6,3 milliards en 1975. Il a décliné à \$4,2 milliards en 1976 et à environ \$3,2 milliards en 1977.

12. Les produits fabriqués ont représenté une part importante et probablement croissante du total de tous les biens et services demandés par les Canadiens. Actuellement, environ 30% des matériaux fabriqués et des produits d'utilisation finale consommés au Canada sont importés: quatre cinquièmes de ces expéditions à destination du Canada sont payées au moyen d'exportations fabriquées (la proportion a dépassé 90% au cours de certaines des années 60).

13. Le tableau V montre la part de ce marché national qu'accaparent les importations et le pourcentage des expéditions à destination de marchés d'exportation pour les divers secteurs manufacturiers. En général, l'exposition au commerce est très élevée selon les normes internationales bien qu'elle varie de secteur à secteur. Il est utile d'étudier les industries en se penchant sur quatre groupes passablement différents. Premièrement, il existe un groupe d'industries, par exemple certains secteurs des aliments et des boissons, des produits du travail de métal et des minerais non métalliques

GRAPHIQUE III

EXPÉDITIONS, EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS DE PRODUITS FABRIQUÉS



qui font des affaires à l'échelle locale. Naturellement, l'exposition au commerce est faible dans ces secteurs et le niveau général de l'activité économique au sein de l'économie nationale est un facteur plus important. Le deuxième groupe d'industries d'exploitation des ressources, par exemple les métaux primaires, les produits du papier et du bois dispose d'un grand marché d'exportation et d'une faible pénétration des importations. Le troisième groupe comprend des secteurs tels que les machines et le matériel de transport qui sont organisés plutôt à l'échelle de l'Amérique du Nord ce qui, par conséquent, a pu empêcher une forte pénétration des importations tout en permettant des réussites sur le marché des exportations. Finalement, le quatrième groupe comprend les industries telles que celles du textile, des produits du cuir, et des produits électriques qui affrontent la forte pénétration des importations que ne contrebalancent guère les exportations.

Ajustements du cours du change

14. Au cours des années '50, le Canada a opté pour un cours du change flottant; en 1952, la valeur du dollar canadien dépassait celle de la devise américaine; elle atteignit un taux de change de 103 à 104 à la fin de cette décennie. Vers la fin de 1960, il y a eu un ajustement en baisse de la parité monétaire; par la suite, Ottawa a fixé le dollar à 92½ cents américains en juin 1962. Le dollar a fluctué légèrement autour de cette valeur jusqu'en mai 1970, date à laquelle une

TABLEAU V**ORIENTATION COMMERCIALE**

	Orientation vers l'exportation			Pénétration des importations		
	65-70	(%) 71-76	76	65-70	(%) 71-76	76
Aliments et boissons	9,4	9,5	9,5	6,7	8,6	9,6
Produits du tabac	0,6	0,5	0,5	1,1	1,4	1,8
Produits du caoutchouc	4,3	6,9	10,3	16,1	22,8	21,8
Produits du cuir	5,2	6,4	7,6	17,8	29,2	35,0
Textile	4,2	5,1	4,7	23,1	26,3	26,9
Bonneterie	2,0	2,1	1,8	15,6	30,3	36,8
Vêtement	3,0	5,2	4,2	6,0	9,9	14,8
Produits du bois	40,4	44,0	42,7	8,5	12,2	12,6
Meuble	2,7	4,7	4,5	5,4	9,6	12,2
Industries du papier et industries connexes	50,7	53,1	55,8	7,7	8,6	11,5
Imprimerie et édition	1,2	2,4	2,9	13,5	14,0	14,0
Métaux primaires	45,9	43,0	44,0	24,8	25,9	22,6
Travail du métal	3,0	5,1	5,1	12,3	15,4	15,1
Machines	32,7	41,7	43,7	65,1	70,4	71,2
Transports	45,4	65,3	66,2	51,2	68,2	68,9
Produits électriques	11,7	13,7	13,6	23,8	32,1	34,6
Produits de minerais non métalliques	6,0	7,5	7,0	15,3	15,9	16,2
Produits du pétrole et du charbon	1,6	5,5	2,8	11,1	6,7	3,0
Produits chimiques	14,8	16,2	17,8	25,1	28,9	29,8
Diverses industries manufacturières	22,1	19,4	17,6	49,7	52,9	54,1

tendance fermement en hausse a favorisé le retour à un taux flottant. Au cours de la plus grande partie des années '70, la valeur du dollar canadien se rapprochait ou était plus élevée que celle du dollar américain jusque vers la fin de l'année dernière. A la fin de 1977, le cours du change a baissé à 91,3 cents américains. Cette baisse aidera probablement à atténuer temporairement la pression de la concurrence étrangère.

Importance du secteur manufacturier

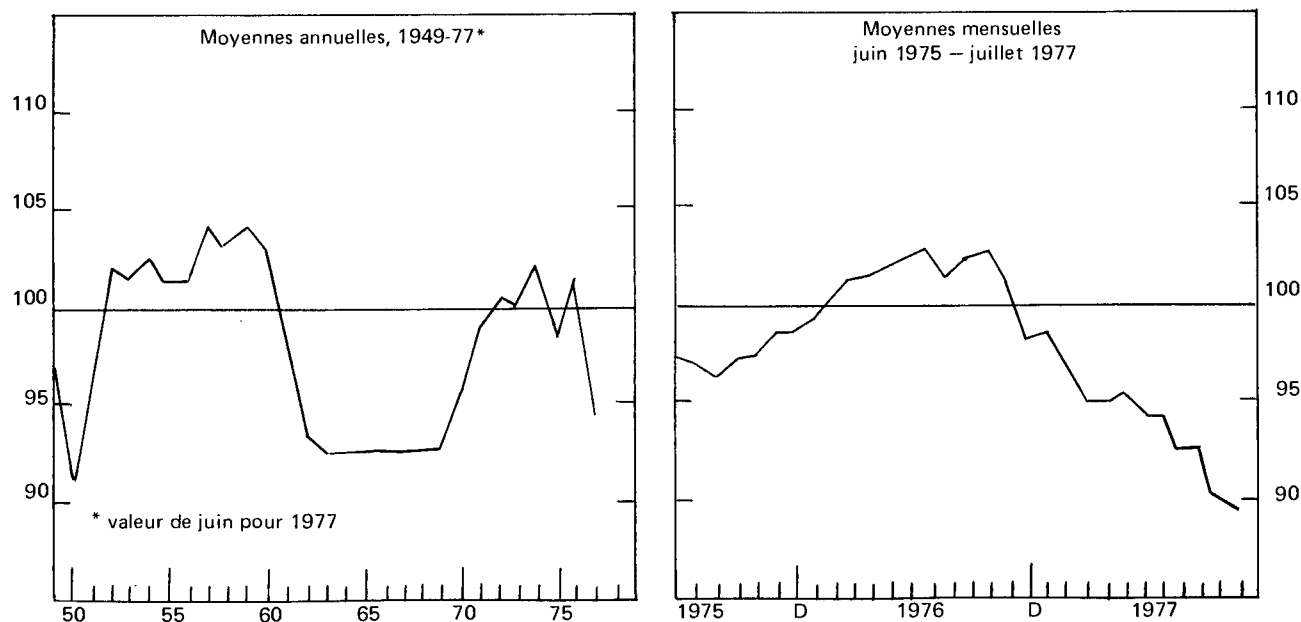
15. En somme, l'importance du secteur manufacturier canadien peut être mieux illustrée si l'on regarde sa portée sur les emplois, la production, les revenus et le commerce.

a) Les *emplois* directs au sein du secteur manufacturier représentaient environ 20% du total des emplois au sein de l'économie en 1976. De plus, ce secteur est la source d'une part importante d'emplois indirects grâce à ses nombreux rapports avec les autres secteurs économiques.

GRAPHIQUE IV

COURS DU CHANGE ÉTRANGER DU CANADA

(cents américains par dollar canadien)



b) Le pourcentage de *production* du secteur manufacturier se maintient aux environs de 22 à 24% de la production nationale réelle.

c) La productivité croissante nécessaire au secteur manufacturier pour qu'il maintienne ce pourcentage malgré le nombre d'emplois en diminution représente environ un tiers de la hausse des *revenus* par personne.

d) En ce qui concerne le *commerce*, les produits fabriqués représentaient en 1976, \$25,4 milliards, soit 67% du total des exportations canadiennes de marchandises qui totalisaient \$38 milliards, et \$30,6 milliards, soit 83% du total des importations canadiennes de marchandises qui totalisaient \$37 milliards.

TABLEAU VI

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE SECTEUR MANUFACTURIER (POURCENTAGE)

	1961-67	1967-73	1973-75
Canada	53	37	- 2,5
États-Unis	53	25	-10,1
Royaume-Uni	20	23	- 8,1
Allemagne	27	49	- 8,8
France	39	51	- 7,3
Italie	53	34	- 5,3
Japon	97	97	-14,1
Australie	25(1963-67)	34	- 6,9
Pays de l'OCDE	47	40	- 9,2

Source: OCDE — Production industrielle: données chronologiques, septembre 1976.

TABLEAU VII

	É.-U.	France	Allemagne	Italie	Pays-Bas	R.-U.	Japon	Canada
Proportion des emplois du secteur manufacturier par rapport au total des emplois (pourcentage)								
1960	25,5	27,2	37,6	26,8	30,6	37,5	21,3	24,1
1969	25,9	26,7	40,0	31,0	29,5	36,5	26,7	23,4
1970	24,6	26,7	40,5	31,7	25,6	36,6	27,0	22,6
1971	23,5	26,6	40,2	32,0	24,7	35,9	27,0	22,1
1972	23,4	26,5	39,2	31,9	27,7	34,6	27,0	22,2
1973	23,8	26,5	39,1	31,9	24,1	34,1	27,4	22,4
1974	23,3	26,7	39,3	32,3	23,9	34,1	27,2	22,0
1975	21,6	26,5	38,3	32,3	23,5	32,6	25,8	20,5*
1976	21,7	25,7		32,1		32,0	25,5	20,6*
1977								

*Estimations à partir des relevés de la main-d'oeuvre.

Source: Production industrielle de l'OCDE: Données chronologiques, septembre 1976.

Comparaisons internationales

16. Le taux de croissance de la production du secteur manufacturier canadien se compare favorablement à celui des autres pays industriels, sauf le Japon, au cours des années 60 et au début de la décennie actuelle; de fait, le niveau de production au Canada s'est maintenu beaucoup mieux qu'ailleurs au cours de la période difficile depuis 1973. Au tableau VI, on compare les changements qui ont eu lieu dans la production du secteur manufacturier pour certains pays au cours des périodes 1961-1967, 1967-1973 et 1973-1975. Il est à noter que le rendement relativement bon de l'industrie canadienne de 1973 à 1975 est attribuable aux politiques visant à isoler l'économie canadienne de la récession mondiale.

17. L'accroissement du pourcentage d'emplois au sein du secteur manufacturier canadien depuis 1960 a dépassé celui des autres grands pays industrialisés sauf le Japon. Toutefois, le secteur manufacturier englobe un plus petit pourcentage du total des emplois au Canada qu'il ne représente dans la plupart des autres pays de l'OCDE (Tableau VII). Le pourcentage pour les pays outre-mer est plus élevé parce que les industries de services y occupent une moindre place qu'en Amérique du Nord.

18. Le Canada comptait pour environ 4,5% des exportations mondiales de produits fabriqués en 1975, soit à peu près la même proportion que 15 ans plus tôt. Cette proportion s'était accrue au cours des années 60 et avait atteint un maximum de 6% à la fin de la décennie. La diminution au cours des années 70 ne s'est pas produite au Canada seulement car des chutes plus brusques ont été ressenties aux États-Unis et au Royaume-Uni. En ce qui concerne les importations, le Canada reçoit de 7 à 8% des produits fabriqués, à l'exclusion des produits canadiens vendus sur le marché mondial. Ce pourcentage varie selon le cycle d'affaires et a connu des fluctuations au cours des 10 dernières années ne dépassant pas les pourcentages mentionnés. La proportion de 7,5% en 1974 est la même que celle de 1960.

LA SITUATION ACTUELLE

19. L'analyse qui précède a démontré que l'économie canadienne dans son ensemble, et en particulier le secteur manufacturier, ont atteint un niveau de production élevé, qui pourrait, s'il venait à doubler, augmenter l'emploi et les revenus en conformité des projections de main-d'oeuvre disponible. La majorité des emplois, soit 80%, se situeraient dans les secteurs des services, tandis que le rôle du secteur manufacturier et des autres secteurs de production serait plutôt axé sur l'accroissement des revenus réels et le maintien de leur solvabilité internationale.

20. Même si le dossier du passé est encourageant, il n'en reste pas moins qu'il y a eu perte de vitesse dans le secteur manufacturier et l'économie en général. Le secteur manufacturier n'accuse pas de meilleurs résultats qu'en 1974. Par contre l'effectif du secteur, se retrouve en décembre 1977 à un niveau inférieur de 4,0% au sommet atteint en décembre 1974, ce qui représente un recul d'environ 80 000 emplois. Les immobilisations réelles des entreprises manufacturières régressent depuis plusieurs années. En 1975 et 1976, le Canada a enregistré des déficits respectifs de \$7,0 milliards et \$5,1 milliards dans son commerce international de produits partiellement et entièrement manufacturés. En d'autres termes, l'économie, et particulièrement le secteur manufacturier s'écartent de la voie du progrès au lieu de s'en

TABLEAU IX

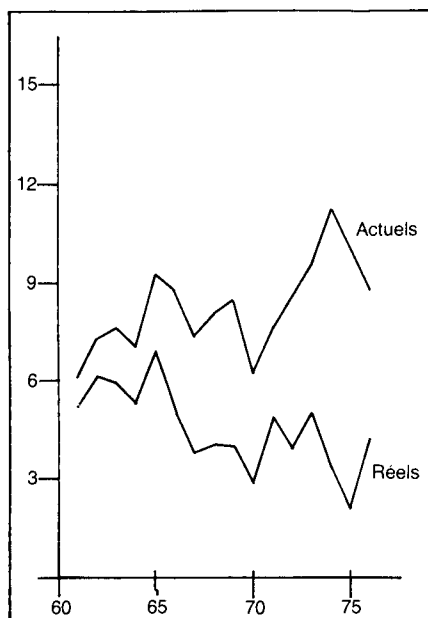
COÛTS UNITAIRES DE MAIN-D'OEUVRE EN DOLLARS AMÉRICAINS (1970=100)

	Canada	États-Unis	Japon	Allemagne	Royaume-Uni	France	Italie
1971	103,8	100,2	115,4	113,8	111,1	106,4	113,8
1972	109,3	101,4	141,3	130,4	119,1	121,2	127,7
1973	113,5	105,8	171,5	166,8	126,5	148,7	144,7
1974	130,4	120,9	206,0	186,3	148,3	156,7	153,6
1975	143,7	134,2	140,1	210,6	187,7	209,7	206,5
1976	161,4	135,5	231,5	200,1	170,5	190,6	178,9

Source: Bureau des statistiques de la main-d'oeuvre des États-Unis

GRAPHIQUE V

PROFITS APRÈS IMPÔT SUR LA VALEUR INVESTIE DANS LE SECTEUR MANUFACTURIER



approcher. Notons quand même que le ralentissement de production survenu entre 1973 et 1975 a été moins grave au Canada que dans la plupart des autres pays industrialisés. L'emploi a également tenu bon si l'on se fie aux statistiques internationales de 1974 à 1976, mais il a subi des réductions plus fortes cette année.

21. Voici les autres points faibles de la situation actuelle:

(1) Les coûts unitaires de main-d'oeuvre dans le secteur manufacturier canadien, exprimés en dollars américains, se sont accrus à un rythme de 75% supérieur à la progression enregistrée aux États-Unis entre 1970 et 1976, et la différence n'a été que partiellement compensée par la récente dévaluation du dollar canadien.

(2) Les profits après impôt du secteur manufacturier réalisés sur la valeur investie ont affiché une belle tenue en dollars courants, mais en pourcentage ils ne cessent de décliner depuis 1974; ils sont nettement inférieurs aux taux comparables des années 1950 et 1960 si l'on se place dans le contexte inflationniste actuel (graphique V).

TABLEAU X**MOUVEMENT DE L'EFFECTIF ANNUEL MOYEN DANS L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE — 1977 vs 1976
(EN MILLE)**

Groupes importants	Canada	Atlantique	Québec	Ontario	Prairies	C.-B.
Aliments et boissons	3	1	3	-1	—	—
Produits du tabac	-1	—	-1	—	—	—
Caoutchouc et plastique	2	—	2	1	-1	—
Cuir	-1	—	-1	—	—	—
Textiles	-12	—	-9	-4	1	—
Tricot	-4	—	-5	1	—	—
Vêtement	-4	—	-4	2	-1	-1
Bois	2	—	3	4	-1	-4
Meubles et accessoires	3	-1	4	-1	1	—
Papier et produits connexes	-15	—	-11	—	-2	-2
Impressions, publications et industries connexes	9	—	5	3	—	1
Métaux primaires	-4	—	-5	—	-1	2
Fabrication du métal	2	—	-4	2	3	1
Machinerie	3	—	-2	4	-1	2
Équipement de transport	12	—	-2	13	-2	3
Appareils électriques	-12	—	—	-13	—	1
Minéraux non métalliques	-2	—	1	-4	2	-1
Pétrole et charbon	-1	—	—	-1	—	—
Produits chimiques	-7	-1	-3	-3	—	—
Divers	-4	—	—	-5	—	1
Ensemble de l'industrie manufacturière	-31	-1	-29	-2	-2	3

Source: Statistique Canada.

(3) Les mises de fonds du secteur manufacturier, qui représentaient dans les années 1960 en moyenne 16% de tous les capitaux investis, n'ont jamais plus refait aussi bonne figure depuis 1970, même lors de la remontée momentanée qu'a connue ce secteur en 1973 et 1974.

(4) Le taux d'utilisation de la capacité dans le secteur manufacturier canadien depuis deux ans et demi est plus faible qu'il ne l'a jamais été depuis le début de 1961.

(5) Bien que les dépenses totales par manufacture pour la recherche et le développement aient augmenté en termes absolus, un rapport récent du Conseil des sciences du Canada a révélé que les dépenses de R et D en tant que pourcentage de la valeur de la production ont baissé depuis 1965. Le taux de cette baisse a augmenté depuis 1971 et a atteint un niveau de 0,58% de la production en 1975, à comparer à environ 0,75% à la fin des années 60.

(6) Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la part canadienne des exportations mondiales de produits manufacturés, qui s'était accrue dans les années 1960, a diminué graduellement à partir de 1970; l'évolution a été toute différente en Allemagne, en France, en Italie, aux Pays-Bas ou au Japon et beaucoup moins périlante aux États-Unis.

(7) Le Canada importe proportionnellement plus de produits manufacturés depuis 1970.

(8) La balance commerciale déficitaire des produits manufacturés s'est aggravée sérieusement depuis 1970; elle est en effet passée d'environ \$1,2 ou \$1,5 milliard vers la fin des années 1960 à presque \$7 milliards en 1975 et \$5,2 milliards en 1976.

(9) Dans le commerce manufacturier, le déficit des produits finis a dépassé le cap des \$10 milliards en 1976.

(10) La concurrence faite par les importations sur le marché canadien a été particulièrement vive à l'endroit de nombreux groupes de produits comme les textiles et les produits en cuir, le vêtement, les appareils électriques et les meubles et accessoires. Les sous-secteurs de fabrication qui ont essuyé des revers marqués sur le marché au profit des importations ont effectué près de 20% des livraisons de produits manufacturiers en 1976. Ils se situent en bonne partie au Québec.

(11) L'effectif de 1977 dans l'industrie manufacturière comptait en moyenne 31,000 employés de moins que le chiffre comparable de l'année précédente. Le Québec a accusé pour sa part une baisse disproportionnée de 29,000 employés, les industries du papier et des produits connexes, du textile et du vêtement étant le plus durement frappées. Dans certaines autres provinces, les pertes marquées dans certains secteurs ont été contrebalancées en grande partie par des hausses de l'emploi dans d'autres secteurs (Tableaux X).

CERTAINS FACTEURS DE CROISSANCE DU SECTEUR MANUFACTURIER AU CANADA

22. Il est vrai qu'à bien des égards la tenue de l'économie depuis quelques années rappelle la fin des années 1950. La tendance de l'économie, alors caractérisée par l'atonie, s'est ensuite renversée au début de la décennie suivante, et une longue période d'expansion vigoureuse s'ensuivit. Même si la chute du cours du change a été aussi grave l'an dernier qu'en 1961-1962, la conjoncture actuelle diffère en bien des points de celle d'il y a quinze ans.

Structure des coûts du Canada

23. L'une des grandes différences réside dans notre structure de coûts interne. En raison de l'étendue limitée de notre marché, de l'importance des investissements étrangers et des autres facteurs responsables des échelles d'exploitation insuffisantes, de la diversification excessive de la production et du double emploi des installations de production, le Canada n'a jamais pu atteindre le degré de productivité du capital et de la main-d'oeuvre des États-Unis. L'écart s'est rétréci graduellement au fur et à mesure que la croissance du marché national et des exportations a permis de rationaliser notre production, mais le Canada accuse encore en moyenne une productivité de 20% inférieure à celle des États-Unis. Cette différence de productivité était auparavant compensée par une échelle de salaires et une structure de coûts de beaucoup inférieures à celles de nos voisins, mais la situation a commencé à changer vers la fin des années 1960. Ainsi, les salaires canadiens ont progressé très rapidement et ont même dans bien des cas dépassé le niveau de la rémunération aux États-Unis. Cette hausse des salaires a fait monter tous les coûts de production par le biais du coût de la main-d'oeuvre, qui s'est répercuté aussi sur les matières premières, la construction, les biens de production et les services.

24. Le Canada a perdu beaucoup de l'avantage qu'il possédait sur le plan énergétique. Il en est résulté un certain affaiblissement dans les secteurs qui consomment beaucoup d'énergie et en tiraient un avantage relatif, comme le papier journal et la fonte des métaux non ferreux. Notre situation énergétique favorable avait permis également au Canada de contrebalancer certains désavantages de la production à petite échelle des produits pétrochimiques utilisés dans les plastiques et les fibres artificielles. D'un autre côté, les ressources énergétiques de l'Ouest et d'électricité au Québec donnent toujours au Canada une force considérable dans ce secteur.

Relations canado-américaines

25. Le deuxième changement fondamental réside dans nos relations économiques avec notre plus grand client, fournisseur et concurrent, c'est-à-dire les États-Unis. Pendant presque toute la période d'après-guerre, l'industrie canadienne a profité de la coopération étroite qui la liait avec ce pays. Prenons par exemple, dans les années 1950, la

construction de la Voie maritime du Saint-Laurent et la signature des accords de partage du matériel de défense. Dans la décennie suivante, la forte demande américaine a stimulé considérablement l'expansion industrielle canadienne. Le pacte automobile canado-américain a été un autre stimulant économique. Les résultats qu'a obtenu le Canada aux négociations tarifaires du Kennedy Round se fondaient en bonne partie sur la mutualité des intérêts entre le Canada et les États-Unis même si officiellement ils proviennent du débat multilatéral du GATT. Il sera peut-être difficile à l'avenir d'attendre des relations canado-américaines une pareille concentration d'effets positifs.

Le climat concurrentiel mondial

26. La situation de la concurrence internationale n'est plus du tout ce qu'elle était vers la fin des années 1950 et le début des années 1960. À cette époque, les économies japonaise et européennes se préoccupaient surtout de la reconstruction et de l'expansion des marchés intérieurs, à l'exception de certains produits ou matières premières. Leur entrée sur l'échiquier industriel mondial a aiguë la concurrence et a mis l'accent sur la qualité et la technologie plutôt que sur les prix. Ce renforcement de la concurrence sur les marchés intérieurs et internationaux s'est surtout fait sentir dans les secteurs du matériel de transport comme l'automobile, de la machine et du matériel électronique. Aujourd'hui, ils sont des concurrents dynamiques dans toutes les parties du monde. Ils investissent beaucoup dans les pays moins développés pour tirer profit de leur faible coût de main-d'oeuvre, de leurs règlements environnementaux plus souples, de leur offre économique en matières premières et des possibilités d'exploiter le régime de préférence généralisée accordé par les pays industriels aux pays en voie de développement.

27. Les États-Unis ont aussi mis beaucoup plus l'accent sur leurs propres intérêts, favorisant l'investissement et la production chez eux plutôt qu'à l'étranger. En fait, comme la situation concurrentielle de l'économie américaine s'améliorait à cause de la dévaluation monétaire et de la modération des coûts, ce pays devenait tant pour les sociétés américaines qu'étrangères un endroit de choix pour investir.

28. Quant aux pays en voie de développement, inspirés par les pays de l'OPEP, ils ont essayé beaucoup plus de s'assurer les investissements et les marchés de produits industriels. Ces pays ont concentré leurs efforts sur l'intensité de la main-d'oeuvre, la technologie de base, et les industries de produits courants comme les textiles et le vêtement, le cuir, les appareils électriques, les jouets et les articles de sport.

29. La stratégie de plusieurs pays industrialisés pour contrebalancer la position détériorante de leurs coûts vis-à-vis les pays en voie de développement a été d'essayer de déplacer leurs structures industrielles vers des secteurs qui fabriquent des produits plus perfectionnés, d'une technologie plus avancée, où la qualité et le degré de technologie sont de plus grands facteurs de concurrence que le prix. Parmi les pays industrialisés, le Canada n'occupe pas un rang élevé en ce qui a trait aux dépenses de R et D en tant que pourcentage de la production industrielle.

30. Il résulte de tout cela une évolution continue de la situation concurrentielle des industries canadiennes engagées sur les marchés internationaux. Parallèlement, on se rend de plus en plus compte des obligations des pays industrialisés à l'endroit des pays moins développés, et les pays du GATT se sont engagés à libéraliser le commerce international. Il en ressort que beaucoup de secteurs manufacturiers seraient obligés de reformuler et de restructurer leur mode de concurrence.

Le milieu des affaires canadien

31. Les changements profonds et rapides survenus dans les politiques gouvernementales et les revirements politiques des dernières années ont sapé la confiance et la compréhension qui régnaient entre le secteur privé et le gouvernement. Cette divergence a aggravé les problèmes de planification des industries et a amené des incertitudes internes et externes qui empêchent l'industrie de réagir. Le secteur privé se plaint aussi des coûts directs et indirects qui lui incombent par suite de l'application de divers programmes sociaux, de programmes de protection de l'environnement et de réglementation gouvernementale. À cela s'ajoute le recouvrement des coûts rendu difficile par la résistance des consommateurs et du programme de lutte contre l'inflation. Enfin, l'incapacité apparente des Canadiens à réconcilier leurs aspirations monétaires et les intérêts nationaux constitue une autre entrave aux possibilités de reprise industrielle.

RÉPERCUSSIONS SECTORIELLES

32. L'analyse des problèmes et perspectives particuliers à chaque secteur manufacturier révèle quelques-unes des manifestations sectorielles issues de ces développements. Les questions sectorielles qui résultent de cette étude préliminaire sont énumérées ci-dessous.

(1) La montée des pays moins développés

33. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les efforts d'industrialisation des pays moins développés se faisaient généralement dans les secteurs caractérisés par une forte main-d'oeuvre, une faible technologie et des biens facilement transportables. La pénétration croissante des importations en provenance des pays en voie de développement est devenue un grave problème dans les secteurs du vêtement, de certains textiles, des chaussures à prix modique et des appareils électriques courants. L'augmentation des importations dans ces secteurs a fait diminuer la production et l'emploi, et les pressions pour élaborer des mesures spéciales de protection. Le gouvernement a accordé une aide spéciale aux secteurs du vêtement, de la chaussure et des appareils électriques courants mais la situation risque de s'aggraver si les

négociations commerciales multilatérales accordent des concessions aux pays moins développés. Si ces industries doivent continuer à concurrencer les prix des pays en voie de développement sans pouvoir compter sur une réduction de leurs coûts de production, elles auraient raison d'appréhender l'avenir advenant le refus de l'État d'accorder ou d'augmenter leur aide et leur protection.

(2) Petite échelle et fragmentation

34. Il existe un groupe d'industries où les désavantages économiques de la production canadienne ne sont pas aussi importants et où l'on pourrait pallier ces problèmes par l'agrandissement des installations de production et par une technologie et une gestion plus poussées. Il s'agit des secteurs du meuble, de l'imprimerie commerciale, des composants de chaussures et de la fabrication des plastiques. Dans d'autres cas, comme dans les pièces de machines et l'électronique, il faut être capable de fournir un ensemble intégré de produits et de services pour être compétitif, et la fragmentation des industries nuit énormément à cet objectif. Ce groupe d'industrie a constaté qu'il faut atteindre une certaine "Masse critique" pour en arriver à une certaine sécurité financière, à l'efficacité de la gestion et la capacité de commercialisation.

(3) Participation des gouvernements étrangers

35. Certaines industries, nécessitant beaucoup de recherches et de capitaux, sont souvent considérées comme des éléments importants de l'expansion ou du prestige du pays par les gouvernements qui les favorisent sur le plan des mesures spéciales d'aide du gouvernement. Mentionnons seulement le fer et l'acier, la construction navale, l'aérospatiale, l'informatique, les génératrices d'électricité, et les télécommunications. L'intervention gouvernementale peut prendre la forme de restrictions à l'importation, de subventions, de préférences d'achat ou d'une participation directe. Bien que le gouvernement canadien soit intervenu passablement dans ces secteurs, par exemple par de généreuses subventions à la construction navale et par l'achat partiel du secteur aéronautique, la plupart des sociétés canadiennes de ces secteurs trouvent qu'elles ne soutiennent pas la concurrence sur les marchés internationaux avec autant d'aide gouvernementale que leurs concurrents. Il est douteux que la réduction des obstacles non tarifaires au NCM donne un accès normal aux produits canadiens sur les marchés d'exportation.

(4) Politique d'achat

36. La politique d'achat des gouvernements a été identifiée comme une source de problèmes sérieux dans le secteur de l'équipement de transport urbain, des génératrices d'électricité, des télécommunications et de la construction. Ce problème se présente sous de nombreuses facettes. Il y a d'abord les préférences accordées aux fournisseurs de la province; cette pratique a donné lieu à des inefficacités structurales dans les télécommunications et le transport urbain. Deuxièmement, dans le secteur de la production d'électricité, les provinces ont choisi d'acheter à l'étranger, parfois à perte dit-on, plutôt que de s'adresser à d'autres fabricants canadiens situés dans d'autres provinces. Finalement, dans le secteur de la construction, la simultanéité des projets de construction gouvernementaux a contribué à l'instabilité cyclique du secteur. On souhaite fortement la coordination des politiques d'achat provinciales et fédérales au profit de l'industrie dans toutes les parties du pays.

(5) Coûts relatifs aux ressources et à l'environnement

37. Le coût d'exploitation et de transformation des ressources a monté en flèche à cause de la hausse des salaires, des coûts des immobilisations et des initiatives de réglementation et d'imposition des gouvernements fédéral et provinciaux. La baisse de rentabilité des investissements ainsi que les risques et les incertitudes croissantes expliquent l'hésitation à investir dans l'industrie forestière, dans les produits pétrochimiques et dans les engrais. Les taxes et les politiques d'exploitation forestière ont découragé les investisseurs même si une bonne partie de l'industrie des pâtes et papiers et du bois a besoin de modernisation et de changements. Dans le secteur des produits pétrochimiques, l'augmentation par le gouvernement du prix du pétrole brut pourrait bien annuler, totalement ou partiellement, la prochaine phase d'expansion prévue pour le début des années 1980. Par ailleurs, dans les secteurs des pâtes et papiers, du fer et de l'acier, et de la fonte et du raffinage des métaux non ferreux, le coût des normes environnementales plus rigoureuses s'est révélé une entrave majeure à l'investissement de production, particulièrement dans les provinces de l'Est.

(6) Propriété étrangère

38. Après avoir mené une analyse dans un certain nombre de secteurs, nous sommes en mesure d'affirmer que les problèmes ci-dessus prennent un aspect quelque peu différent dans les secteurs où la propriété étrangère prédomine. Les secteurs où la propriété étrangère est un sujet d'inquiétude comprennent l'automobile, les appareils électriques, l'électronique et les machines. Il est courant d'entendre que les multinationales n'ont pas d'engagement spécial vis-à-vis le Canada, et qu'elles seraient dès lors moins réticentes à réduire leurs opérations ou du moins à freiner leur expansion au Canada advenant que les conditions n'y soient pas favorables. Le climat économique et politique créé par le gouvernement deviendrait alors un facteur majeur pour leur avenir. Dans les secteurs des appareils électriques, de l'électronique et des machines, le caractère international de beaucoup de grandes sociétés pourrait constituer probablement un obstacle majeur à la rationalisation et à la spécialisation de leurs installations sur le marché canadien, mais aurait peut-être l'effet contraire si les efforts de rationalisation visaient à la fois le Canada et les États-Unis. Dans le secteur de l'automobile, le degré élevé de rationalisation déjà réalisé limite les possibilités de nouveaux développements dans le même sens.

CONCLUSIONS

39. La présente analyse a permis de conclure que le secteur manufacturier a grandement contribué à la tenue et à la croissance de l'économie canadienne durant la période d'après-guerre. Il a d'une part fourni directement une part importante quoique décroissante, des emplois et il a d'autre part contribué indirectement à la création d'emplois par l'élan qu'il a donné à la prospérité et à la production canadiennes. En effet, le secteur manufacturier a été une importante source de gains de productivité, auxquels est imputable le tiers de l'augmentation du revenu per capita au Canada. Mentionnons enfin que la bonne tenue du secteur manufacturier a été essentielle au maintien d'une balance des paiements viable au Canada.

40. On a cerné des facteurs nationaux et internationaux qui ont un effet négatif sur la compétitivité du secteur manufacturier canadien. Certains de ces facteurs, comme la cherté générale des coûts de production au Canada, sont particulièrement néfastes pour les industries manufacturières faisant face à une concurrence internationale intense. C'est pourquoi il importe de créer des politiques et des programmes de réduction des coûts et d'augmentation de la productivité pour améliorer le rendement et la compétitivité du secteur manufacturier. Certaines industries nécessitent des programmes d'aide beaucoup plus coordonnés pour pouvoir concurrencer les producteurs étrangers très subventionnés et protégés par le gouvernement.

41. Le but de telles mesures serait de raffermir les exportations et la production manufacturières et d'assurer une participation accrue à la croissance des revenus canadiens.

42. Il est évident que les différentes structures industrielles des régions ne se prêtent pas à des remèdes uniformes en matière de politique. Pour compléter les politiques nationales qui visent l'ensemble du pays, il faut des politiques régionales qui tiennent compte des besoins et des problèmes des principales industries manufacturières de chaque région du Canada. Dans certains cas, il sera nécessaire de formuler des politiques différentes selon les régions pour les secteurs industriels individuels.



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Industrie
et Commerce

Industry, Trade
and Commerce